

les idées d'abnégation et relevait la bassesse des petits, l'Église a élevé la femme à un niveau qui lui était inconnu même chez les Grecs et les Romains. Le chevalier qui, au moyen-âge, guerroyait pour Dieu et jurait par Notre-Dame, ne limitait pas l'expression de son culte et de sa féauté à Celle qu'il croyait avoir été après Dieu l'instrument spécial de sa rédemption. Toute femme devenait pour lui l'objet d'une galanterie voisine de la vénération, un être à part qu'il avait pour mission de protéger dans la mesure du possible.

Bien différent est le sort de la femme dans les sociétés païennes ou simplement non chrétiennes. L'abjection de la musulmane est si irrémédiable que de longs siècles de contact avec notre civilisation n'ont pu en tempérer l'amertume. D'un autre côté, on connaît trop l'état pitoyable de la femme aux Indes et en Chine pour qu'il me soit nécessaire de le décrire. Il suffit de mentionner la veuve Hindoue et la Chinoise dont "la condition fait pitié", comme le dit l'abbé Huc dans son ouvrage magistral sur l'Empire Chinois (1) pour obtenir avec la position de l'Européenne un contraste immensément en faveur de la dernière. Et pourtant l'Inde et la Chine sont des pays où les aménités sociales entre membres du sexe fort fleurissent à un tel point qu'ils semblent à première vue devoir être les terrains classiques de la chevalerie et des égards vis-à-vis de ces êtres que nos poètes à nous ne se lassent point de chanter.

Si son rôle est effacé au point de ressembler à un vasselage abject, même chez des nations qui depuis des siècles sont dans un stage avancé de civilisation, on conçoit ce qu'il a pu devenir au sein de peuplades incultes, où la force prime le droit et qui n'ont jamais été éclairées du moindre rayon de la lumière évangélique. "La femme est un pague", c'est-à-dire un objet dont on use et dont on abuse, dit un proverbe (2), et toutes les sociétés africaines sont plus ou moins comme un écho de cet adage. En Amérique, l'aborigène ne l'estimait guère plus. "Chez les Peaux-de-Lièvre et les Plats-Côtés-de-Chien (deux tribus de l'extrême nord canadien), la femme était au dernier rang de l'échelle sociale", dit Sir John Richardson, après une expérience

(1) *L'Empire Chinois*, vol. 1, p. 272.

(2) *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*, 1905, p. 89.